NOUVEAUX MOTIFS DE CONFIANCE,

Et Nouvelles Règles de Conduite pour le tems présent; Ouvrage indispensable aux ames pieuses & particulièrement à celles qui ont lu le *premier Motif de confiance.*

Suivis de l'Adresse aux Vierges et Religieuses chrétiennes de France, corrigée & augmentée.

Par M. Pottier, Prêtre.



A PARIS,

Août, 1791.

NOUVEAUX MOTIFS

DE CONFIANCE,

Et Nouvelles Règles de Conduite pour le tems présent ;

Suivis de l'Adresse aux Vierges et Religieuses chrétiennes de France, corrigée & augmentée, Ouvrages indispensables aux Ames pieuses.

Vous voilà donc, Monsieur, toujours le même, toujours prêt à vous décourager au premier obstacle. Je ne dirai pas que vous voudriez une vie sans épreuve ; vous en êtes convaincu ; nous sommes ici-bas dans un lieu de pélerinage & d'exil ; mais les maux vous paroissent toujours supérieurs à vos forces ; & comme dans la tribulation, vous êtes sans espérance, vous y vivez aussi sans consolation. Sans doute, nos malheurs sont à leur comble, & le dernier événement que vous déplorez, est une des plus douloureuses catastrophes qui puisse affecter notre sensibilité. Hélas! Monsieur, il étoit facile de le prévoir, &, je vous l'avoue, son affreuse image s'est d'abord offerte à mon esprit. En effet, dans les diverses calamités qui affligèrent le royaume d'Israël, le ciel ne cessa de paroître

d'airain que lorsque les monarques & les potentats s'assirent dans la poussière, se revêtirent de cilice & s'écrièrent : Seigneur, nous avons péché, & depuis deux ans nous attendons en vain ce consolant spectacle. La classe du peuple environne presque seule les autels ; la ferveur des âmes innocentes redouble à proportion de nos dangers ; mais les coupables.... Ils n'ont changé que les apparences, & je dis trop encore ; car enfin, jamais les théâtres ne furent plus fréquentés, jamais on ne vit plus de bals, plus de festins & la plupart des émigrans, eux-mêmes, n'offrent à l'étonnement & à la dérision des nations étrangères, que le ridicule spectacle de la dissipation & de la frivolité.

N'en doutons point, Monsieur, de-là le peu de succès de toutes les mesures qu'on a prises en France pour dissiper ses ténèbres & pour briser ses fers. C'est ou la politique qui calcule, ou la vengeance qui projette, ou l'égoïsme qui agit ; & c'est bien plutôt dans les mains de Dieu qu'il faudroit mettre & le gouvernail de l'état & ses pilotes. En vain, dit le prophète, en vain forme-t-on des plans & des résolutions, si le ciel ne s'intéresse à leur succès ; mais comment le ciel seconderoit-il nos efforts, puisque ses bénédictions ne descendent qu'aux cris de la prière & qu'aux gémissemens du repentir.

Nous sommes donc perdus sans retour..... Non, Monsieur, puisque le tonnerre gronde encore, puisque la France n'est qu'ébranlée, Dieu conserve à notre égard des pensées de

miséricorde & de paix : il suspend les derniers coups de sa colère pour nous forcer à le désarmer. Hâtons - nous de revenir à lui , il laissera échapper sa foudre, & il se montrera nôtre père. Ah ! il met sur-tout sa gloire à pardonner & sa miséricorde l'emporte sur toutes ses œuvres. Il ne lui faut qu'un prophète , qui , en devenant l'organe de ses menaces, soit en même-tems l'instrument de ses bontés. Et comment ne le trouveroit-il pas dans cette foule de ministres qui ont su vaincre le monde avec ses persécutions , & le mensonge avec tous ses prestiges?

Prêtres du Dieu vivant, vous tous dont l'Europe étonnée vient de contempler la constance & la foi , nobles émules des Chrysostôme, des Athanase & des Irénée, vous avez forcé l'estime même de l'impie , comme vous commanderez un jour l'admiration même des siècles ; mais j'ose le dire votre tâche n'est point encore remplie : vous nous avez éclairés , il faut maintenant nous convertir. Cessez donc de puiser dans les annales de l'église , & dans les trésors de sa doctrine , ces écrits immortels , dont nos besoins ne réclament plus l'existence; prenez dans vos mains le livre de Dieu ; recueillez-y ses menaces; parlez, ne dissimulez rien; annoncez à la maison de Jacob ses désordres & ses crimes; pénétrez dans l'asyle des rois; faites-le retentir des accens de cette voix formidable qui brise les cèdres et qui arrête l'impétuosité des torrens ; prêchez la péni-

tence; prêchéz-là au jeune & au vieillard, au riche et au pauvre, au potentat & au citoyen obscur; amenez les tous sans distinction dans le temple; prosternez-vous y vous-même, pour gémir entre le vestible & l'autel, & puis dites: encore quarante jours & Ninive sera détruite, & les principaux auteurs de son infidélité, de ses désastres, seront les premières victimes.

Mais, où me porte le zèle? J'ose donner des conseils à mes maîtres, & j'oublie que je vous dois plutôt à vous, Monsieur, des consolations. Au reste, c'est ici la plus efficace que je puisse vous fournir: car, puisque les malheurs de la France sont l'ouvrage de ses crimes, la pénitence des Français peut seule y mettre un terme; &, sans doute, c'est ouvrir votre cœur à l'espérance, que de fixer vos regards sur cette multitude de ministres fidèles, qui peut trouver, dans les justes motifs de notre confiance, la facilité de nous ramener tous au repentir.

Nous lisons que lorsque Judas Maccabée fut choisi pour réparer les ruines du sanctuaire & les maux de Jérusalem, il compta moins sur son courage & sur les efforts de ses braves que sur la protection du Seigneur, & qu'il exhorta d'abord le peuple à régénérer ses mœurs avant même que de penser à faire revivre & la splendeur du temple & la gloire d'Israël. Bel exemple pour nous; car nos malheurs sont à-peu-près les mêmes, & nos succès dépendent de notre attention à l'imiter. Vous le savez, d'ailleurs le crime

d'un seul combattant d'entre les Juifs suffit quelquefois pour priver l'armée entière d'une victoire ; & si Dieu fit aussi quelquefois triompher ce peuple infidèle, c'est qu'il vouloit la perte de ses ennemis, & qu'il réservoit dans le trésor de ses vengeances de nouveaux fléaux pour le punir lui-même: Mais malheur à nous, si nous n'étions soustraits à l'abîme que pour y être précipités encore, ou si nos drapeaux devoient être teints du sang de nos ennemis. Ah ! que plutôt nos citoyens d'élite reviennent en France, pour en être les sauveurs ! que le bonheur de la patrie ne dérive que de la réunion de ses enfans, que les armes ne détruisent les rivalités, les oppositions, que pour rapprocher les cœurs ; en un mot, soyons libres, soyons heureux, pour nous aimer en frères, & pour nous supporter en amis.

Il vous est facile dès-lors, Monsieur, de concevoir d'avance les règles que chacun de nous doit suivre. Il faut demander à Dieu :

1°. Qu'il éteigne dans les cœurs tout sentiment de haine & de vengeance. Sans doute, au lieu d'émonder l'arbre, on l'a déraciné; au lieu de combler l'abîme, on a ajouté encore à sa profondeur, & l'intérêt personnel, sous le masque du patriotisme, s'est enrichi de nos dépouilles. Mais la loi de Dieu, la première de toutes les loix, commande le pardon ; et elle nous offre pour modèle un Dieu qui, expirant dans les horreurs du supplice le plus injuste & le plus infâme, prie pour ses tyrans & pour ses bourreaux. Monsieur, nous avons

à venger cette religion sainte d'une foule d'outrages & de blasphêmes : eh bien! réduisons en pratique la plus héroïque de ses maximes ; & traitons en frères des hommes auxquels l'intérêt & la haine semblent avoir donné des entrailles de tigre. Je le sais, cette doctrine sublime trouve de grands obstacles dans le cœur des Français, que vient d'armer le véritable patriotisme, & cette conviction m'afflige ; car enfin nos désastres sont un fléau de Dieu, & Dieu ne réserve les bénédictions de sa miséricorde qu'à ceux qui exercent eux-mêmes la miséricorde. Prions-le donc de revêtir nos combattans de la douceur de son esprit, & qu'une guerre, dont le principal motif est de relever les intérêts de sa gloire, n'offre rien qui déshonore & la sainteté de sa loi & l'*humanité* de ses maximes.

2°. Demandons à Dieu, qu'il porte dans toutes les âmes les saintes commotions du repentir. Nous ne pouvons nous le dissimuler, depuis le trône jusqu'à la chaumière, on ne voyoit que prévarications. Toutes les conditions, tous les états, tous les âges provoquoient la vengeance du Seigneur. Elle a enfin établi d'une manière formidable, parmi nous, son trône. Notre première étude doit être de la désarmer. Eh ! comment ? par la pénitence, puisqu'elle est un hommage que Dieu a promis de ne jamais repousser.

La pénitence! qui pourra l'introduire dans le palais des grands ? Qui, Monsieur ? Dieu, qui tient en main le cœur de tous les hom-

mes, & qui les incline, quand il veut faire miséricorde, du côté de ses ordonnances, de ses maximes; & si vous êtes tenté de craindre que nous ne puissions mériter ce don privilégié de sa grace, souvenez vous qu'il a dit que l'énormité même des crimes nous seroit un titre à ses bienfaits. Espérons donc, parce que nous sommes coupables. Nous jugeons en hommes, le Seigneur pardonne en Dieu, & en Dieu qui couronne nos mérites en couronnant ses dons.

3°. Ne cessons de porter des regards d'attendrissement & de vénération sur ce trône qu'environnent, depuis deux ans sur-tout, les prestiges de l'illusion & les nuages du malheur. La foiblesse n'est point un crime, & les erreurs sont encore respectables lorsqu'elles naissent de la bonté. D'ailleurs, nos péchés sont la première cause de toutes ces catastrophes qui froissent notre sensibilité. Dieu a dit que pour punir les peuples, il jetteroit un esprit de vertige dans le conseil des rois; quelle peut donc être l'excuse de nos plaintes? enfin, un Roi est toujours l'oint du Seigneur, l'homme de sa droite. Malheur à quiconque oseroit le juger comme son égal, ou le condamner comme coupable. Notre devoir est de le respecter, de le plaindre, de solliciter pour lui des grâces de consolation, de lumière, de force, & sur-tout un ministre courageux & fidèle, qui, en lui offrant la vérité sans artifice, forme son cœur & celui des siens à la pénitence, &

devienne auprès d'eux l'interprète sévère des volontés du Seigneur.

4°. Demandons à Dieu de dissiper les ténèbres qui obscurcissent l'horison de la France, & y égarent presque tous les esprits. Sans doute ce seroit ici un grand prodige, mais le bras de Dieu est-il donc raccourci ? n'est-ce pas lui qui a fait jaillir l'ordre du sein du cahos ? Il a dit, & la lumière a été faite ; il dira encore, & la lumière réparoîtra parmi nous.

5°. S'il entre dans les desseins redoutables de la justice de Dieu, que des puissances étrangères, réveillées par nos égaremens, ou soulevées par nos attentats, s'arment pour nous ramener, ou pour nous punir, prions-le d'abréger, dans sa miséricorde, le tems de nos épreuves, & de préserver, tout à la fois, nos esprits & nos cœurs, & des murmures de l'impatience, & des terreurs du désespoir.

6°. Enfin, pour obtenir plus sûrement toutes ces graces, commandons-nous, en particulier, des actes de vertu, des sacrifices de pénitence. En faveur de quelques justes, Dieu peut pardonner à un royaume coupable, & nous voyons que la prière seule de Moïse suffisoit pour arrêter le bras de Dieu prêt à s'appésantir sur tout un peuple. Ah ! que ne l'a-t-on compris, qu'une privation volontaire, qu'une prière fervente pouvoit mieux servir l'état, que toutes les dissertations, que toutes les agitations politiques. On rend quelques individus responsables de nos maux ; on se trompe : ce sont les instru-

mens dont Dieu se sert pour nous punir, & lorsqu'il s'agit d'appaiser Dieu, il faut d'abord le satisfaire.

Mais si nous lui offrons cet hommage d'un cœur contrit & humilié, ah! Monsieur, espérons tout de sa miséricorde. Deux ans n'ont pu suffire pour nous punir; un instant peut nous faire renaître à la vertu, à la tranquillité, au bonheur. Eh! que ne m'est-il donné de pouvoir réunir ici sous vos yeux tous les motifs de confiance, non pas que peut me suggérer la raison, mais que Dieu a renfermé dans les livres saints. Prenez vous-même & lisez. « Le Seigneur est bon, il connoît ceux qui espèrent en lui, & il les soutient au jour de l'affliction. . . : Soyez » donc courageux, armez-vous de force, & » ne vous laissez point abattre à la vue de » vos ennemis. . . . Oui, mon Dieu, le salut » vient de vous, c'est vous qui bénissez votre » peuple; quand donc je marcherois au milieu des ombres de la mort; quand la terre » seroit ébranlée, & que les montagnes se» roient transportées au fond de la mer, je » ne craindrai pas, parce que j'espère en » vous. *En effet*, Dieu m'a envoyé son se» cours d'en haut, il m'a délivré de la main » de mes ennemis, il m'a retiré & comme » mis au large par un prodige de sa bonne » volonté pour moi. Peuples, espérez donc » en sa miséricorde, & vous, ô mon Dieu, » aggréez l'hommage de ma reconnoissance, » de mon amour! (Nahum. 1, 7. Deuter. 31, 6. Ps. 22, 6, pr. 22, 4, 54, 20, 17, 20, 22, &c.)

Quel langage, Monsieur, qu'il est consolant ! Vous en trouverez l'expression & l'effet presqu'à chaque page des divines écritures. Quelle impression ne fera point ensuite sur vous l'histoire d'un Abraham & de la femme de Cananée, dont Jésus-Christ & saint Paul ont loué la confiance. Point d'épreuve, dont cette vertu, animée, soutenue par le repentir, ne puisse mériter la cessation. Oui, si le ciel est toujours fermé au désespoir, il est aussi toujours ouvert à une juste confiance. Vous me dites cependant que tout concourt à la détruire, ou du moins à l'affoiblir en vous. Homme de peu de foi, pourquoi doutez-vous ? Ne savez-vous pas que la confiance doit croître & s'affermir par la grandeur des périls, par la force même des obstacles qui la combattent. C'est du moins là l'idée que les livres saints nous en donnent, & sans doute, quand la vérité éternelle parle, nous devons croire à ses oracles. Je suis vieux, dit David, & je n'ai point encore vu le juste abandonné. Non, non, Dieu ne cessera pas de se montrer notre père, si nous ne cessons pas d'être ses enfans. Jettons donc dans son sein paternel toutes nos sollicitudes. Il ne veut pas nous perdre, & c'est l'excès même de nos malheurs qui en annonce le terme. Convertissons-nous à lui, il se convertira à nous, & en renouvellant les prodiges de sa puissance, il nous donnera de publier les merveilles de sa miséricorde.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Voici une prière pour appaiser la colère de Dieu dans les calamités publiques.

Comme elle est de saint Augustin, j'ai cru que vous seriez bien aise de la connoître & d'en faire usage. On diroit qu'elle a été composée parmi nous & pour nous.

Seigneur, nous portons devant vos yeux les offenses & les crimes dont nous nous reconnoissons coupables, & nous vous présentons en même-tems les plaies & les misères dont nous sommes affligés. Si nous pesons dans une juste balance les maux que nous avons faits, ce que nous souffrons est moindre que ce que nous avons mérité. Nous sentons la peine de nos péchés, & nous ne quittons pas l'habitude de pécher. Notre force est détruite & toute brisée par les coups de votre main vengeresse, & notre iniquité n'est pas changée. Notre esprit est abattu par les douleurs & par les souffrances, & notre cœur n'en est pas humilié. Nous soupirons en menant une vie languissante & misérable, & nous ne soupirons point pour la rendre meilleure par les bonnes œuvres. Recevez, Seigneur, la confession sincère que nous faisons devant vous. Nous sommes coupables en effet, & nous avouons que nous le sommes; nous reconnoissons que si vous ne voulez pas user envers nous de miséricorde, nous péririons avec justice. Mais, puisque vous avez tiré du néant & créé ceux qui vous prient, sans qu'il y ait eu rien qui ait pu servir de matière à votre toute-puissance, vous pouvez bien, mon Dieu, exaucer les prières que nous vous offrons, sans que nous ayons aucun mérite qui puisse servir de sujet à votre bonté.

ADRESSE

Aux Vierges & Religieuses Chrétiennes de France.

MESDAMES,

Assez d'autres ont présenté et présenteront encore à l'assemblée nationale de nombreuses adresses, dont Dieu pèse la justice et l'impartialité. Qu'en resteroit-il souvent, si le vrai, si l'utile seul y étoient conservés ? Quoiqu'il en soit, lisez, Vierges chrétiennes, et reconnoissez dans celle-ci le langage de la religion et de la sincérité.

Puis-je résister au premier sentiment qui m'entraîne, celui de l'admiration ? Au milieu de l'effrayante commotiou qui agite la France, et qui, en bouleversant, sous prétexte de réforme, le gouvernement spirituel de l'église, couvre cette sainte épouse d'un deuil universel ; qu'il est beau, qu'il est édifiant de voir une multitude de vierges, tant celles qui s'étoient liées à Dieu par des engagemens irrévocables, que celles qui ne retenoient de leur liberté que le pouvoir de lui en renouveller chaque jour le généreux sacrifice, demeurer fermes et s'exposer à tout, plutôt que d'alarmer leur conscience, et de trahir par une complaisance perfide, les intérêts de la justice et de la vérité.

Oui, Mesdames, par votre constance dans la foi, votre attachement à la vocation religieuse, votre sage dépendance des pasteurs légitimes, vous avez singulièrement glorifié Dieu, consolé l'église, étonné le monde, consterné l'enfer. C'est par vous, malgré lss frémissemens de l'impie, que s'accomplit encore cet infaillible oracle, qui assure (1) « que le très-haut choisit ordinairement ce qui est foible pour confondre les puisaans, et arme ce qui n'est pas pour abattre et terrasser ce qu'il y a de plus indomptable ».

Dès le commencement on vous regarda, avec justice, comme la première portion du troupeau du Seigneur. Les vertus héréditaires dans votre sainte profession vous avoient mérité cette prérogative : l'église en concile l'avoit consacrée : vous venez vous en montrer dignes ; on voit de qui vous descendez : les Agnès & les Céciles vous reconnoissent, & se glorifient de vous voir à leur suite. Quelle gloire pour l'église catholique ! quel adoucissement à sa peine ! mais aussi avec quelle tendresse cette mère incomparable vous embrasse & vous serre sur son cœur !

Gémissez avec elle, Vierges chrétiennes ; partagez, puisque le tems l'exige, le calice de son affliction ; pleurez, tout vous y invite ; mais n'oubliez pas la consolation que l'éternel vous adresse par l'organe de ce

---

(1) I. Cor. I. V. 27.

saint prophête (1) « qui vit la fin des tems, élevé sur les aîles de l'esprit, & consola ceux qui pleuroient en Sion......» (2) Vos frères qui vous haissent & vous rejettent, dit le Seigneur, à cause de mon nom, vous ont dit : que le Seigneur fasse paroître sa gloire en vous, & nous le reconnoîtrons alors dans votre délivrance & votre joie ; mais ils seront eux-mêmes couverts de confusion.... Réjouissez-vous avec Jérusalem : soyez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez ; joignez votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle ; afin que vous suciez & que vous tiriez de son sein le lait de ses consolations, & que vous trouviez une abondance de délices dans la gloire qui l'environne de toutes parts....; vous le verrez, & votre cœur sera dans la joie, vos os, comme l'herbe verte, reprendront une nouvelle vigueur ; & le Seigneur fera connoître sa main puissante en faveur de ceux qui le servent, & répandra sa colère sur ses ennemis. « Ainsi s'exprimoit le sublime Isaïe, en racontant, plutôt en historien qu'en prophète, les combats & les victoires, les angoisses & les consolations de cette sainte épouse, dont vous faites aujourd'hui, Mesdames, l'ornement & la joie.

Jusques à cette heure vous n'aviez apperçu, pour ainsi dire, qu'en peinture & dans les

(1) Eccl. 48. v. 27.

(2) Isaïe, 66. 5.

livres,

livres, les grandes persécutions auxquelles la piété nous expose. Maintenant vous les voyez de près, vous les touchez, vous les ressentez vivement; & il vous est donné, comme aux chrétiens de Philippes, de Judée & de Tessalonique, (1) « non-seulement de croire en Jésus-Christ, mais encore de souffrir pour la gloire de son nom. » Les armes spirituelles & toujours invincibles de la religion, rangées en bel ordre dans l'arsenal des divines écritures, ne vous étoient qu'en partie nécessaires. La sécurité dont vous jouissez dans vos paisibles retraites, en modéroient ou suspendoient l'usage. Plaire à votre époux par l'accomplissement de ses préceptes & l'obéissance à ses sublimes conseils; élever vers lui des mains pures pour la prospérité de tous les ordres; offrir à la France & à l'univers l'édifiant tableau de l'église primitive, par la pratique exacte des plus rares vertus; former à la décence, à la religion & aux mœurs les jeunes cœurs qui vous étoient confiés; ouvrir vos asyles & prêter vos soins pour garantir l'innocence ou guérir la foiblesse; consacrer votre zèle à tous les besoins de l'humanité indigente ou souffrante, & acquitter ainsi la partie la plus sacrée & la plus incommode de la dette publique : telles étoient vos occupations respectives, tels étoient les services essentiels qui sembloient vous assurer au milieu d'une na-

(1) Philip. I. 29.

tion généreuse & reconnoissante, une paix inviolable, une éternelle protection.

O instabilité humaine ! que dis-je ? O abîme impénétrable des conseils éternels ! Celui qui régit tout, & qui tient dans ses mains le destin des empires, se lève tout-à-coup, parle à la France ; & pour interrompre sans doute un sommeil ingrat & perfide au sein de l'abondance & des plus augustes prérogatives, lui annonce d'un ton formidable que son heure approche, & qu'il est sur le point de les lui arracher... Un feu dévorant sorti de la face du Seigneur, embrâse dans un jour, & pour ainsi dire, à la même heure, toutes les parties de l'empire. Le sanctuaire même, hélas ! le sanctuaire sur-tout paroit environné de flammes dévorantes. D'horribles éclats retentissent, & présagent une ruine épouvantable. Tout est frappé à-la-fois ; & l'asyle des vierges, jusque-là inviolable, & environné d'un triple rempart, est, comme le reste, livré à l'anathême & à la destruction.

Ainsi s'est levé & s'est étendu jusqu'à vous, vierges chrétiennes (1), « ce jour de colère & de tristesse, d'affliction & de misère, d'obscurité & de ténèbres, de nuages & de tempêtes » ; disons mieux, de zèle & de courage, de constance & de fidélité, où vous avez cru de cœur, confessé de bouche, & prouvé d'action, que vous ne portiez pas en vain sur votre front le nom de l'agneau ; où, sans prétention ni recherche, vous avez dévoilé

(1) Sophon, 1. 15.

les trésors de grace qui étoient en vous (1) ; où des vases fragiles, mais précieux, violemment comprimés, ont fait briller la plus vive lumière ; » où, enfin, à la gloire de l'époux des vierges, le dix-huitième siècle même a dû comprendre que les maisons religieuses renfermoient autre chose que des cœurs esclaves on timides.

Ainsi, dis-je, a éclaté cette violente conjuration si profondément méditée, si perfidement concertée, qui, sous le titre imposant de régénération, ne tend à rien moins qu'à briser l'autel sur le trône, & le trône sur l'autel, en substituant à l'état monarchique une démocratie orageuse & sans frein ; & à la majestueuse indépendance de la religion catholique, un culte national & purement politique.

Vous l'aviez prévu ce terrible orage, vierges chrétiennes, vous en aviez profondément gémi. Combien de fois, abîmés devant Dieu, vous êtes-vous efforcées de prévenir ou d'écarter la foudre, en rappellant à ce tendre père ses anciennes miséricordes? Combien de fois...... La mesure étoit complette, l'arrêt étoit irrévocable, malgré vos efforts le coup a parti. Mais, par une miséricorde plus grande, j'ose le dire, que celle que vous sollicitiez, la foudre même, en frappant sur vos têtes, loin de vous abattre, ne vous a rendues que plus fermes. Ainsi le disciple vierge sortit autrefois de l'huile

(1) Judic, 7. 20.

bouillante, plus pur & plus sain qu'il n'y étoit entré.

En vain le siècle s'est-il empressé de vous offrir les prémices d'un bonheur chimérique, en vous invitant de briser vos chaînes & de goûter, dans son sein, les douceurs de la liberté, non de cette liberté solide & précieuse que J. C. vous a acquise, & qui, par la victoire sur vos penchans, vous affranchit de la chair & du monde ; mais de cette licence qui vous enhardiroit au crime, en vous insinuant d'abjurer vos promesses, & de retirer des mains de votre époux des cœurs que vous lui avez librement consacrés... Première attaque aussi vaine que perfide : votre édifice, fondée sur la pierre, n'en a point été ébranlé.

En vain l'autorité séculière a pénétré jusqu'au fond de vos retraites, & sous le spcieux prétexte de vaincre votre timidité, vous a juridiquement forcées de répondre et de déclarer si vous consentiez, en rentrant dans le monde, à partager sa félicité ; ou si, malgré les intentions bienfaisantes de vos libérateurs, vous étiez résolues de vous ensevelir pour toujours dans le tombeau que vous aviez creusé. On se persuadoit d'avance, du moins on aimoit à le publier, qu'esclaves du despotisme, victimes du désespoir, vous béniriez le jour de votre délivrance, & jouiriez avec transport des charmes de la volupté.... Quelle surprise pour le sensuel ! quelle confusion pour l'impie ! quel démenti pour l'imposture ! D'une extrémité du royaume à

l'autre, votre réponse a été la même ; votre marche aussi courageuse que sage, & qui figure si noblement avec l'héroïsme de vos premiers pasteurs (1), « a montré que c'est en vain qu'on jette le filet devant les yeux de ceux qui ont des aîles ».

En vain...., mais qui osera raconter les outrages & les indignités qu'on s'est permises pour dompter votre courage, & emporter de force ce que la séduction n'avoit pu surprendre. Dépouillées de vos modiques épargnes, bientôt, sans doute, privées du stricte nécessaire ; frappées d'une stérilité meurtrière, & périssant (non, un Dieu juste & jaloux de sa gloire ne le souffrira pas) sans espoir de vous survivre, sous les ruines de votre institut ; arrachées à vos supérieurs légitimes, & contraintes, malgré le cri trompeur de la liberté de conscience, ou de manquer des secours religieux, ou de les emprunter de la main des intrus. Livrées à de continuelles alarmes, & souvent exposées aux insultes d'une multitude aveugle & enhardie par l'impunité.... Je m'arrête, non pas par la crainte d'outrer le tableau, mais parce que ma main se refuse à transcrire ces horreurs..... Rien de tout cela n'a pu vous vaincre ; rien même n'a pu altérer la sérénité de vos ames ; rien sur-tout n'a été capable d'arrêter ou de suspendre ces réponses sages & fermes, ces témoignages éclatans, que

(1). Proverbe, I. 17.

vous avez rendus comme à l'envi, à votre état, à votre catholicité. Preuve évidente que Jésus-Christ est en vous (1) « & que la charité qui vous anime est plus forte que la mort, plus inflexible que l'enfer. » Le monde le sait, vierges chrétiennes, & ceux-là même qui feignent, en vous opprimant, d'obéir à la loi, vous admirent; & si vous ne pouvez en obtenir justice, vous forcez du moins leur estime & leur vénération. De-là ces expressions qui leur échappent, & qui, comme des éclairs, fendent les ténèbres, & trahissent l'injustice. «*Nous sommes arrivés trop tard*, disoit dernièrement l'un d'entre eux à ses collègues, au sortir d'une communauté religieuse, *le Saint-Esprit étoit ici avant nous*. » (2) Qui ne voit ici cette lampe méprisée des riches, & prête à luire au tems marqué !

Hélas ! faut-il que quelques étincelles d'un si beau feu se soient subitement éteintes, (2) « & que la fumée qui s'élève de l'abîme ait obscurci, » dissipé, précipité quelques-unes de ces brillantes étoiles, qui sembloient pour toujours fixées dans le firmament de la sainte religion!.... Faut-il, vierges chrétiennes, qu'en parcourant votre course avec tant d'éclat & de noblesse, vous ayez à pleurer quelques-unes de vos sœurs qui, séduites par les ruses du serpent, ont quitté leur poste, répudié leur époux, & renoncé pour toujours, ce semble, aux ma-

(1) Cant. 8. 6. (2) Job. 12. 5. (3) Apoc. 9. 2.

gnifiques promesses qu'il fait à celles qui ont tout quitté pour le suivre ! Que dirai-je ?..... Non, je ne puis encore me résoudre à leur appliquer cet oracle : (1) « ils sont sortis du milieu de nous ; mais ils n'étoient point avec nous : car s'ils eussent été avec nous ils seroient demeurés avec nous ». Tout ce que j'en conclus, c'est que celui qui est debout doit craindre pour lui-même et ne pas insulter à celui qui tombe. Mais après tout, (2) « celui qui dort ne peut-il pas fidèle à la grace, se réveiller à toute heure ? » Eh ! quel assoupissement tiendra contre la voix de l'église catholique, qui se fait si manifestement entendre, et qui déclare si intelligiblement (3) « que l'homme ne peut dissoudre ce que Dieu a uni ? »

Rome parle : le vrai clergé de France souffre et applaudit : l'église universelle le sait et l'admire ; et une religieuse dormiroit encore ! et elle ne reconnoitroit pas sa méprise ! et le respect humain l'empêcheroit de parler et d'agir ! (4) « Malheur à ceux qui manquent de courage et qui ne se fient point en Dieu, dit l'Esprit Saint. Eh ! que feront-ils, quand le seigneur commencera à examiner toutes choses ? » Une religieuse abjurant son état, et n'ayant d'autre libelle pour justifier son divorce, que les décrets de l'autorité

---

(1) I. Joan. 2. 19. (2) Ps. 40. 9. (3). Matt. 19. 6.
(4) Eccl. 2. 15.

civile : une religieuse retournant en arrière, et donnant à entendre qu'elle avoit eu tort, sans doute, de préférer Jesus Christ au monde. Quelle honte pour son époux ! Quel triomphe pour l'impie ? Mais aussi quelle vengeance de la part d'un Dieu aussi puissant et jaloux ! (1) « Que celle qui a des oreilles l'entende et le comprenne ».

Pour vous, Mesdames, glorifiez le seigneur par la vertu duquel vous avez si généreusement combattu, si glorieusement vaincu : persistez dans une si belle entreprise, et montrez à l'univers qu'une vraie religieuse est invincible ; et que s'il se trouve près le sanctuaire même de ames foibles, et qui cèdent à la première épreuve ; il se trouve aussi des femmes fortes et supérieures à toutes les attaques de l'enfer.

Aujourd'hui donc, aujourd'hui sur-tout que la gauche est si bien distinguée de la droite ; que la paille et le bon grain se séparent, que le catholique d'un côté, et le schismatique de l'autre, prennent chacun leur route ; que les pasteurs légitimes violemment persécutés parlent, agissent et combattent en héros ; tandis que les usurpateurs soutenus par la force publique, s'annoncent par leurs œuvres, & justifient pleinement le tableau qu'en avoit tracé d'avance le bon pasteur (2) : que ne doit pas attendre son unique & véritable épouse,

---

(1) Matt. 11. 15. (2) Joan. 10. 10.

l'Eglise catholique, Apostolique & Romaine, de votre zèle, de votre patience & de votre fermeté ?

Vous avez beaucoup prié : priez encore ; & souvenez-vous, Vierges prudentes ; que la persévérance seule a droit à la victoire (1) » O vous qui vous souvenez du Seigneur, dit Isaïe, ne vous taisez point, & ne demeurez point en silence devant lui, jusqu'à ce qu'il affermisse, & qu'il rende Jérusalem l'objet de ses louanges par toute la terre ; (2) s'il diffère, attendez-le : car il viendra certainement, & il ne tardera pas. Si quelqu'un d'ailleurs osoit se plaindre du délai, qu'il considère cette effroyable muraille que nos iniquités ont élévée entre lui & nous, & l'ont obligé pour un tems de nous cacher son visage. Mais enfin sa promesse est stable : (3) » il répondra, dit l'écriture, il se levera, il accordera tout sinon à l'amitié, du moins à l'importunité. » (4) C'est le Dieu d'Abraham qui annonce le châtiment que par le desir qu'il a de faire grace. (5) Un juste seul a suffit plus d'une fois pour lui lier les mains & l'empêcher de frapper tout un peuple. (6) Loin de le rebuter, s'il se présente il le cherche lui-même ; il l'appelle ; il s'étonne & s'afflige de ne le point trouver. (7) « Ah ! dit ce tendre père, faut-il que je me venge moi-même, &

(1) Isaïe. 62. 6. (2) Habacu. 2. 3. (3) Luc. 11. 8.
(4) Gen. 18. 17. (5) Exod. 32 10. (6) Ezech. 22. 30.
(7) Isaïe. 1. 24.

que je me console par la perte de mes ennemis ! »

Prières, patience, douceur ; armes des premiers chrétiens ; toujours victorieuses ; que n'avez-vous pas fait ? Quels remparts n'avez-vous pas renversés ? « Voyez ces foibles agneaux au milieu des loups. Qui les protégea ? Qui leur donna la vertu de changer les loups mêmes en agneaux ! La prudence seule & la simplicité. Considérez l'église chrétienne éprouvée pendant trois siècles par le fer & la flamme ; & néanmoins triomphante du monde, à la même époque où le monde se glorifioit de l'avoir vaincue. Qui la rendit supérieure à tant d'obstacles ? Qui fit tourner à sa gloire tant de combats ? La droiture & la candeur, les gémissemens & les larmes furent les innocens artifices qui convertirent ses persécuteurs mêmes, & achevèrent de combler sa victoire.

Eh ! qui sait si ce nouveau déluge qui menace de l'engloutir encore, n'est pas l'effet d'une grande miséricorde & le signal d'un renouvellement heureux ? Certes, il faut convenir que dans ce siècle de langueur & d'apathie, de licence & de blasphême, cette révolution seroit aussi nécessaire que desirable. Qui sait, dis-je, si nos réformateurs modernes n'auroient point dit plus vrai qu'ils n'ont pensé, quand ils se sont vantés de rappeller le christianisme à sa pu-

---

(1) Luc. 10. 13.

reté primitive ? Déjà n'en voit-on pas la consolante aurore ? Un clergé nombreux & respectable, proscrit & persécuté, dépouillé de tout, excepté de sa conscience & de sa foi; un peuple patient, mais catholique, rangé autour de ses pasteurs véritables, & souffrant à leur suite les vexations du pouvoir arbitraire, les outrages de la multitude; tous ensemble tenant ferme, pour la défense de l'église & de ses imprescriptibles droits..... L'édifiant spectacle ! & ne semble-t-il pas rappeller dans un jour la ferveur & la constance de nos pères ?

Philosophes insensés, vous prétendiez donc dans votre délire conseiller Dieu-même & réformer son œuvre. Sans doute que l'esprit de vérité ne suffisoit plus pour régir l'église, & que la sagesse éternelle imploroit vos lumières & attendoit vos décrets. » (1) Mais comment ! (vous demande-t-elle à son tour), ce qui est impur peut-il le rendre pur; & comment la vérité sortira-t-elle du mensonge ? » Appartient-il à des mains profanes de toucher l'arche sainte & de lui rendre son lustre ? Tout est perdu si Babel s'achève : l'impiété triomphe, Jesus-Christ succombe, & contre sa promesse, les portes de l'enfer vont enfin prévaloir contre son héritage. Car qui ignore aujourd'hui vos desseins & jusqu'où ils s'étendent ?.... Mais voici la merveille & le chef d'œuvre de celui

(1) Eccl. 34. 4. (2) 2. Cor. 4. 6.

qui (1) commande à la lumière de sortir des ténèbres. » Qui corrige le mal par le mal même ; & qui se sert des méchans pour nétoyer son air. Des architectes téméraires voulant tout réédifier, risquent de tout perdre. Ils prétendent même, dans leur fol orgueil, donner au fils de Dieu une épouse de leur choix, une épouse constitutionnelle, & ils ne lui offrent en effet qu'une esclave & une prostituée. Quelle horreur ! mais voilà qu'à l'heure même, & par un retour aussi merveilleux que subit, l'épouse véritable sortant de son nuage, & débarrassée de cette multitude impure qui empruntoit son nom & lui prêtoit son infamie, paroît belle & brillante comme dans ses beaux jours. On la reconnoît cette épouse céleste à sa foi, à son désintéressement, à sa patience, à son invincible courage. On la contemple dans l'union de son chef avec les pasteurs, des pasteurs avec leurs ouailles, & on se dit c'est elle : oui, la voilà telle qu'elle parut dans sa première jeunesse ; & les insensés qui ont prétendu la faire oublier, en lui substituant une adultère, n'ont fait que la rendre plus reconnoissable. (1) » C'est l'ouvrage du Seigneur, & la merveille que nos yeux admirent.

Maintenant donc, Vierges chrétiennes, confiez-vous en lui, armez-vous de courage ; poursuivez votre marche. Que la force seule

---

(1) Ps. 117. 23.

vous arrache de vos retraites. Si l'on vous chasse de l'une, & qu'il en existe d'autres où vous puissiez entrer & vivre en paix, le bon esprit vous l'indiquera sans doute, & vous y portera. Je le sais, & c'est d'après vous-mêmes, Vierges chrétiennes, que j'ose le garantir. Si toutes sont fermées ou impraticables; ceignez vos reins, selon l'évangile, prenez vos lampes, quittez Gessen, puisque Dieu l'ordonne, & entrez dans Taphnis; la lumière du Saint d'Israël vous environnera sa gloire vous protégera. La droite de son juste vous conduira (1) : vous traverserez les fleuves, dit le Très-Haut, sans être submergées : vous franchirez les flammes, sans en ressentir les atteintes : et fussiez-vous comme Judith exposées par son ordre dans le camp d'Holopherne, pleines de confiance vous le traverserez sans crainte en chantant sa victoire et votre délivrance. Vous ne paroîtrez dans le monde que pour l'édifier ou le confondre ; vous en sortirez sans tache et comblées de mérite. Votre juge paroîtra : vous le verrez ; mais en qualité d'épouses fidelles, de femmes fortes, vous trouverez en lui moins un juge qu'un époux qui s'empressera de couronner ses dons en couronnant vos victoires.

Casta, generatio in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum praemium vincens. Sap. 4. 2.

---

(1) Isaie 43. 2.

La chasteté triomphe & est couronnée pour jamais comme victorieuse, après avoir remporté le prix dans les plus saints combats.

Jusqu'ici vous avez su résister aux attaques perfides de l'ennemi, si vous foibissez aujourd'hui, vous perdez tout le fruit de vos mérites passés. Si pécher en un point c'est se rendre coupable en tout, *qui peccat in uno, factus est omnium reus.* Que sera-ce de vous, qui par la plus odieuse des infidélités, rétracterez à la fois tout ce que vous avez fait de bien depuis le jour où le Seigneur votre Dieu vous admit au banquet spirituel des élus? Celui-là seul sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin; *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.*

Chastes épouses de Jesus-Christ, vous me pardonnerez cette exhortation fraternelle. Je sais qu'aucune idée de perfidie ne peut entrer dans votre ame. Mais hélas! combien de ruses le démon ne sait-il pas employer pour nous tromper. Vous le vaincrez, j'en ai l'assurance, & vous arriverez au séjour de l'éternité, aussi pure, aussi belles, que vous le parûtes aux yeux avides de votre premier sacrifice.

478